

Dossier de presse

# AMÉRIQUE : MYTHES ET LÉGENDES

COLLECTION DE LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE



©Jean-Pierre Laffont

MÉRIGNAC

DU 19 NOVEMBRE 2016 AU 22 JANVIER 2017

Vieille Église Saint-Vincent Du mardi au dimanche 14h/19h - Entrée libre  
Tramway ligne A - Arrêt Mérignac Centre



mérignac  
m  
la culture

ville de mérignac

merignac.com

# AMÉRIQUE, MYTHES ET LÉGENDES

COLLECTION DE LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE, PARIS

---

**Quelques jours après les élections américaines et quelques semaines avant la prise de fonction du 45<sup>e</sup> président des Etats-Unis, la Ville de Mérignac et la Maison Européenne de la Photographie proposent une plongée en images dans les mythes fondateurs de l'Amérique.**

**L'exposition « Amérique : Mythes et Légendes » -Collection de la Maison Européenne de la Photographie- se tiendra du 19 novembre 2016 au 22 janvier 2017 à la Vieille Église Saint-Vincent.**

La légende de l'Amérique s'est construite autour d'événements exceptionnels, mais aussi de figures marquantes, politiques ou culturelles. Cette exposition en présente quelques exemples en puisant dans la collection de la Maison Européenne de la Photographie où les travaux des plus éminents photographes américains rencontrent souvent la grande histoire de l'Amérique.

On y retrouve les plus grandes stars d'Hollywood d'avant guerre sublimées par le photographe de studio George **Hurrell** ; la saga des Kennedy par Jacques **Lowe**, photographe officiel de Kennedy de 1958 à 1962, qui a eu accès à des moments rares et historiques ; une visite de Graceland, la maison d'Elvis Presley à Memphis, par le coloriste américain William **Eggleston** ; la conquête spatiale américaine magnifiée par Hiro ou encore une galerie de portraits des artistes les plus novateurs de leur époque, de Marilyn Monroe à Miles Davies en passant par Louise Bourgeois ou William Burroughs ; portraits réalisés par les photographes américains Irving **Penn**, Herb **Ritts**, Milton H. **Greene** ou Robert **Mapplethorpe**.

Enfin deux photographes français complètent l'exposition. Philippe **Vermès** et ses portraits de bikers, ces motards américains symboles d'une certaine conception de la liberté et des grands espaces américains, et Jean-Pierre **Laffont**, photojournaliste en quête de son époque, arrivé aux Etats-Unis en 1965 et qui a été le témoin privilégié, pendant trois décennies, des mutations politiques et sociales du pays.

Une œuvre vidéo récente de Donata **Wenders**, avec l'acteur James Franco, accompagne l'exposition, rêverie poétique sur la puissance de la littérature.

## EN PARALLÈLE...

À partir du 9 novembre, la Maison Européenne de la Photographie propose dans ses murs à Paris un cycle d'expositions dédié à la photographie américaine.

Cette saison américaine sera l'occasion de présenter une grande exposition d'Andres Serrano, dessinant, loin des provocations qui lui sont parfois reprochées, un portrait sensible de l'Amérique d'aujourd'hui, les French Archives d'Harry Callahan, qui témoignent du séjour à Aix-en-Provence d'un des maîtres de la photographie américaine, les troublantes photographies d'animaux de Diana Michener, ainsi qu'une exposition collective de photographes américains de légende issus de la collection de la MEP, Family Pictures, explorant les thèmes de la famille, de la généalogie et de l'identité.

# LES PHOTOGRAPHES À DÉCOUVRIR AU FIL DE L'EXPOSITION :

## WILLIAM EGGLESTON

William Eggleston est né à Memphis (Tennessee, États-Unis), 1939, où il habite toujours.

En 1983, Priscilla Presley, la veuve d'Elvis, engage William Eggleston pour prendre des photos publicitaires de la maison du chanteur à Memphis, Tennessee, juste avant qu'elle n'ouvre au public. Ce pionnier de la photographie couleur nous révèle un palais kitsch en velours et formica, truffé de bustes en plâtre et de singes en porcelaine, avec une télévision dans chaque pièce.

Selon le critique rock Greil Marcus, "ce que l'on voit, à travers les yeux d'Eggleston, n'a rien d'une maison ; on dirait une version 1957-1977 du mausolée de Toutânkhamon". Par l'utilisation du procédé "dye transfer" au rendu coloré très saturé, qui était initialement dédié à l'image commerciale, ces images produisent un sentiment de claustrophobie. "Je ne m'intéresse pas du tout à Elvis", a pourtant déclaré l'auteur de cette œuvre magistrale.

La MEP a acquis le portfolio William Eggleston's Graceland en 1994 auprès de Harry Lunn, qui fut l'éditeur de 14 Pictures, le premier portfolio dye transfer d'Eggleston.

L. H.

## GEORGE HURRELL

George Hurrell est né à Cincinnati en 1904 et mort à Hollywood en 1992.

En quittant sa ville natale, Hurrell suit des cours d'art graphique à Chicago. Puis il exerce la profession d'assistant photographe portraitiste, avant de s'installer à Los Angeles en 1927. Introduit dans le milieu du cinéma, il en devient vite le photographe fétiche. D'abord sous contrat avec la Métro Goldwin Meyer, il photographie les stars comme Greta Garbo, Joan Crawford, Robert Taylor ou Clark Gable.

En 1932, il ouvre un studio sur Sunsetstrip et se fait engager par la Twentieth Century Fox avant de rejoindre la Warner. Après la seconde guerre mondiale, c'est la Columbia qui fait appel à son talent jusqu'en 1954. En près de trente ans, il a vu défiler dans son studio toutes les stars du cinéma américain.

Toutes ses photographies véhiculent une image "glamour" de la société hollywoodienne ; Bette Davis disait de lui : " il embellit ses modèles, les magnifie ... Il les prend tous au piège de ses éclairagistes irréalistes, il les transforme en mythes. "

*Dictionnaire mondial de la photographie.*

## JACQUES LOWE

Jacques Lowe, à l'époque jeune photographe de presse, rencontra Robert Kennedy pour la première fois en 1956, et ensuite le sénateur John F. Kennedy en 1958. Ayant commencé par la création de cartes de Noël et la célébration d'événements familiaux, il devint ultérieurement le photographe officiel de la campagne de John Kennedy. Quand celui-ci entra à la Maison-Blanche, le Président lui demanda de le suivre et de rester parmi son entourage comme photographe durant son mandat.

Il a réalisé près de 75 000 négatifs couvrant une période de 8 ans de 1956 à 1963.

Jacques Lowe pense que pendant la campagne de 1960, il a dû traverser les États-Unis au moins 80 fois. A l'époque il dormait peu, souvent même pas du tout, mais un sentiment de constante excitation prévalait. Selon lui, ce fut un vrai privilège d'être le témoin d'une époque aussi extraordinaire.

Jacques Lowe conservait précieusement ses négatifs sur les Kennedy dans un coffre de la banque JP Morgan Chase dans l'une des tours du World Trade Center. Ils disparurent complètement lors des attentats du 11 septembre 2001, 4 mois après le décès de Jacques Lowe.

## HIRO

HIRO est né en 1930 à Shanghai (Chine), de parents japonais. Il arrive aux États-Unis en 1954, riche de ses souvenirs d'enfance de Chine et du Japon qui constituent la base de son inspiration créatrice. Vers la fin des années 50, il est brièvement l'assistant de Richard Avedon qui est l'un des premiers à reconnaître le talent du jeune photographe.

HIRO a été profondément influencé par l'enseignement d'Alexey Brodovitch, le légendaire directeur artistique du Harper's Bazaar, et durant toute sa carrière, il est resté fidèle au précepte de son maître : « Si ce que tu vois au travers de ton appareil ne te surprend pas, n'appuie pas sur le déclencheur ».

En 1957, HIRO commence sa carrière en tant que photographe free lance et travaille presque exclusivement pour Harper's Bazaar, où l'on remarque très vite sa singularité. Technicien hors pair, il ne cesse d'expérimenter. Ses photographies témoignent d'une vision futuriste à la limite de l'hyperréalisme, et annoncent déjà les possibilités techniques des images virtuelles.

## HERB RITTS

Les images d'Herb Ritts sont un miracle de légèreté et d'harmonie, la représentation d'un équilibre rare, impossible à tenir, mais qui s'imprime pour toujours sur le papier photo et passe par le dosage attentif des éléments naturels, l'exaltation du corps, l'évidence de la lumière sur les visages. En parcourant les unes après les autres les photos de Ritts, nous voyons le monde non pas tel qu'il se manifeste, mais tel que nous le voudrions, n'offrant que des journées parfaites, des ciels bleus, des corps lisses et des visages insouciantes. On retrouve dans toutes ses photographies les éléments naturels dont se nourrissait son regard — le vent, la lumière et la terre de Californie, l'horizon à perte de vue, les espaces immenses — ainsi que les corps des modèles masculins et féminins, leurs regards, leurs vêtements. Le résultat est une combinaison rare et précieuse de ces ingrédients et son œuvre photographique un ensemble mesuré de spontanéité et de composition, de glamour et d'immédiateté, de poses sophistiquées et d'amusement pur.

Ritts ne se contente pas de statues vivantes, formes parfaites du corps humain, il aime évoquer aussi la matérialité de ce qu'il photographie. Il cherche comment rendre sur le papier la tonalité sérieuse d'un tissu, conserver l'aura de plaisir qui entoure un vêtement de haute couture, mettre en relation l'air dense d'une journée de soleil et de vent avec le sable du désert et la peau d'un modèle. Il met l'accent sur la consistance tactile des matériaux, exalte la peau humaine dans son contact avec l'eau, les grains de sable, le voile du vêtement qui la couvre ou de la boue qui la contraint comme dans une cage.

(...) On peut assurément dire qu'Herb Ritts a changé la façon de considérer la photographie commerciale par rapport à la photographie artistique ou en tout cas à vocation de recherche. Et pas seulement parce qu'il a introduit dans chacun de ses clichés une sensibilité tangible, un jeu intense et prenant, mais aussi parce qu'il a mené son travail avec une conscience profonde de la complexité du geste photographique, de sa valeur, de son sens et de son histoire.

## Donata WENDERS

Reading James, 2015

Vidéo, couleur, son. Durée : 8'.

Tout se passe au Canada, entre 2011 et 2014, dans les lieux qui ont inspiré Wim Wenders pour réaliser son dernier film *Every Thing Will Be Fine*. Le tournage s'est déroulé au gré des saisons. Un temps utilisé à bon escient par Donata Wenders qui, pour une fois, a préféré concentrer l'objectif de son appareil photo vers un homme, James Franco, l'acteur principal du film. Il y joue un écrivain, et, entre les prises, il ne cesse de lire.

Donata Wenders le photographie, partout, tout le temps. Elle capte la présence mystérieuse de l'acteur abandonné à ses lectures (textes entre autres de Truman Capote, Jerzy Kosinski, le Marquis de Sade, Edgar Allen Poe, William Styron ou Henry Miller...), ce qui donnera naissance au projet *James Reading - Reading James*. Un dialogue visuel entre l'acteur et la photographe, un assemblage énigmatique à la fois intime et distancé : James lisait et Donata lisait James. Le court métrage original est accompagné d'une musique de Laurent Petitgand.



© Philippe Vermès - Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris. Don de l'auteur

## PHILIPPE VERMÈS

Ces portraits ont été pris à la fin des années 1980, lors de deux rassemblements mythiques de « Bikers » aux U.S.A : l'un à Loudon, New Hampshire ; l'autre à Sturgis, South Dakota. Situé près du Mount Rushmore où sont gravées dans la roche les têtes de quatre présidents américains, Sturgis est un village à côté des « Badlands ». Là où sont tournés les westerns. On se souvient du « The Battle of Wounded Knee ».

Les « motards » se rassemblent rituellement par milliers tous les mois d'août en rallyes. Ce sont d'immenses foires/spectacles en plein air. Ils jouent des rôles, assument des figures ésotériques. Certains sont plus lisibles que d'autres et renvoient aux mythes fondateurs de la conquête de l'Ouest : la frontière, le voyage, l'errance, les Indiens.

Philippe Vermès a voulu en savoir davantage, approcher le mythe « de l'intérieur » en quelque sorte. Il a donc monté un studio de fortune au bord de la route, près d'une station à essence avec fond de tissu noir. Il y a installé une chambre en bois (4 X 5 inches), un flash électronique et une boîte à lumière. Attirés par l'appareil et la magie du Polaroid négatif/positif, les bikers sont venus poser avec leur moto, leur compagne, leur compagne, leur famille, leur chien. Le résultat est en

effet bien loin des images sulfureuses qui font partie de leur légende. Au contraire, ces portraits, âges, sexes et professions mêlés, réunissent des êtres humains sensibles, naturels, malicieux.

Dans l'introduction du livre de Philippe Vermès « Straightening out the Corners : Portraits of American Bikers and Their Bikes » (édité en 1990 aux éditions Iris publications), A.D. Coleman écrit « Celui qui cherche à savoir ce que sont devenus les motards noirs de Robert Frank ou les jeunes cyclistes blancs, prolétaires de Danny Lyon, ce disciple de Frank qui photographia plus tard ces héros marginaux – peut se tourner vers l'oeuvre de Philippe Vermès. Peut-être les y retrouvera-t-il. »

Ainsi que le portraitiste itinérant des petites villes d'autrefois, Philippe Vermès leur accorde le droit d'être vus sans jugement de valeur, car il les accepte tels qu'ils sont. Il en sort des portraits remplis d'informations, fourmillant des détails riches d'observation qui surgissent de deux traditions, celle de la photographie et celle de la peinture. Peintre de formation classique devenu photographe, Philippe Vermès est le dépositaire logique de ces deux démarches voisines.

## JEAN-PIERRE LAFFONT

### TUMULTUEUSE AMÉRIQUE

Photojournaliste en quête de son époque, formidable conteur d'histoires, d'un regard tendre et compassionnel, Jean-Pierre Laffont a toujours été un reporter de magazine à part. Une sorte d'électron libre, inflexible aux commandes et davantage fidèle à sa propre et insatiable curiosité.

Lorsqu'il arrive aux États-Unis en 1965, il se fait rapidement le témoin privilégié de cette nation controversée et photographie durant trois décennies ses mutations politiques, entre observation du destin des puissants et divisions tragiques de leur civilisation.

Cette Amérique est avant tout la sienne : spontanée et à dimension humaine. Dans le tableau intense qu'il en dresse, on retrouve une pléiade des événements qui l'ont marqué des années 1960 à 1990, ses héros et ses héroïnes, le défilé captivant des laissés-pour-compte ou des fanatiques, et le quotidien tantôt âpre tantôt libérateur d'un peuple qui vit au rythme de ses syncopes et de ses crises d'euphorie.

Aujourd'hui, ses odyssées photographiques, étoffées d'images iconiques, portent le poids de l'histoire et forment une archive personnelle des épisodes qui ont dessiné les multiples visages de ce pays qu'il a adopté.

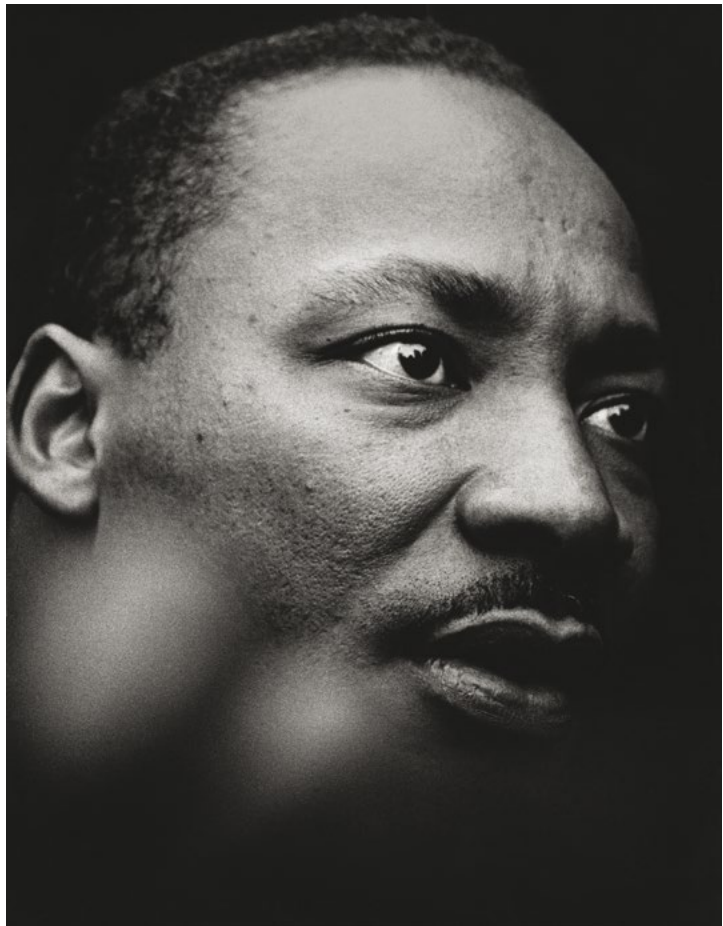
*Jonas Cuénin*

## TÉMOIGNAGE

### L'AMÉRIQUE COMME JE L'AI VÉCUE

« Je suis né français en Algérie, j'ai grandi au Maroc et poursuivi des études de photographie en Suisse, avant de travailler comme photographe de stars à Paris. Mais ce que je voulais vraiment, c'était être photojournaliste et les États-Unis me fascinaient.

À partir de 1965, et pendant plus de trente ans, j'ai sillonné les États-Unis pour documenter autant de sujets que possible sur la société américaine et capturer l'esprit de cette époque. Dans les années 1960, New York était une ville sale et dangereuse. J'ai fait des reportages approfondis sur la construction du World Trade Center, les gangs du Bronx et la violence



© Jean-Pierre Laffont - Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris.  
Don de l'auteur

de la 42<sup>e</sup> Rue. Ces années symbolisaient la liberté d'expression et c'était excitant d'être jeune. Le pays traversait de profonds changements et il semblait que tout le monde était dans la rue en train de protester. J'ai photographié la génération sex, drugs and rock n'roll, les hippies, la naissance du mouvement de libération des femmes et les astronautes d'Apollo XI revenant de la lune.

C'était une période exaltante sur laquelle, cependant, planait l'ombre des crimes de la prison de Cummins Farm, les conditions inacceptables de la vie carcérale et l'utilisation de la chaise électrique. Il y aura également les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy. Dans les années 1970, le rêve américain semblait se désintégrer. La Statue de la Liberté fut prise en otage par des opposants à la guerre du Vietnam. Le New York Times publia les Documents du Pentagone qui révélèrent une décennie de mensonges sur cette même guerre.

L'affaire du Watergate provoqua le départ de Nixon, les Américains n'avaient plus confiance en leur gouvernement. J'ai couvert la montée du mouvement noir américain et le Ku Klux Klan. Puis l'impensable est arrivé : pendant l'embargo sur le pétrole de 1973, les

États-Unis manquèrent d'essence. Durant les années du président Carter, j'ai illustré la pauvreté dans son état, la Géorgie. L'esprit américain souffrait d'une baisse d'enthousiasme. Et pourtant la guerre du Vietnam était terminée et la jeunesse américaine allait enfin retrouver son optimisme et sa véritable expression à travers le mouvement hippie. Dans les années 1980, les Américains étaient prêts à un renouveau. Les baby boomers vieillissaient et voulaient tout avoir. J'ai été témoin du consumérisme à outrance et de l'exubérance des yuppies. L'ordinateur personnel était né, l'armée américaine autorisa finalement les femmes à la servir, la Statue de La Liberté subit un ravalement.

Le président Reagan annonçait la promesse "d'une Amérique comme une cité brillante au sommet d'une montagne" et déclara que "le futur sera nôtre". Alors que la cupidité nourrissait l'illusion d'un succès national, mes photos témoignaient aussi du déclin de l'industrie automobile et des fermes familiales, du sort des pauvres, des sans-abris, des vieux et des isolés sociaux. Difficile pour moi de voir que le pays allait mieux.

Lorsque je regarde, une à une, ces photos prises pendant ce quart de siècle, elles semblent au premier abord décrire un état de chaos, émeutes, protestations, désintégration et conflit. Mais prises dans leur ensemble, ces images montrent la naissance houleuse, parfois douloureuse, de l'Amérique du XXI<sup>e</sup> siècle — une nation où un président noir, des mariages homosexuels et des femmes chefs d'entreprises sont la norme plutôt que l'exception. Elles accomplissent ce que les photos font de mieux, figeant dans le temps des moments décisifs pour un examen futur. Elles forment un portrait personnel et historique d'un pays que j'ai toujours observé de manière critique, mais avec affection, et pour lequel j'ai une énorme reconnaissance. >>

## À NOTER

Eliane et Jean-Pierre Laffont seront présents lors du vernissage de l'exposition, le vendredi 18 novembre à 19h pour la signature de leur livre « Tumultueuse Amérique 1960 - 1990 ».

Ainsi que Nancy et Philippe Vermès et Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie.



## MÉRIGNAC, VILLE DE LA PHOTOGRAPHIE

Depuis plusieurs années Mérignac a choisi d'ouvrir la photographie au grand public. La deuxième ville de Gironde dispose d'un écrin unique pour mettre en avant la photographie, la Vieille Église Saint-Vincent. Longtemps dévolue à la peinture, la Vieille Église a ouvert ses cimaises à la photographie il y a quelques années. Les expositions consacrées au travail de Jean Dieuzaide, au Collectif Tendance Floue, à Rip Hopkins, Martin Parr, Denis Darzacq et Michel Vanden Eeckhoudt ont rencontré un vif succès et démontré l'intérêt du public pour ce champs artistique.

En 2012, Mérignac fait un pas de plus vers la photographie en nouant un partenariat fertile avec la Maison Européenne de la Photographie (MEP) et en proposant une programmation conjointe au travers d'expositions prestigieuses. Mérignac assoit alors la popularité de la photographie auprès du public de la région bordelaise. En 2012, l'exposition consacrée à Helmut Newton et Alice Springs, puis celle consacrée à Sebastiao Salgado en octobre 2013, toutes deux issues de la collection de la Maison Européenne de la Photographie, ont confirmé cet engouement en accueillant à chaque fois près de 10 000 visiteurs.

En octobre 2015, Mérignac lance l'idée d'un festival lors duquel le grand public pourrait découvrir les oeuvres de grands photographes mais également les rencontrer et échanger avec eux par le biais de workshops, de conférences et de lectures de portfolios. Bettina Rheims était la marraine de cette première édition, et Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie le directeur artistique. Entre octobre et décembre 2015, le Mérignac Photographic Festival a accueilli plus de 20 000 visiteurs sur plusieurs sites de la ville. La prochaine édition se tiendra d'octobre à décembre 2017.

En 2016, la Ville de Mérignac s'est associée aux 30 ans de l'Agence VU' en présentant conjointement deux expositions : « Les murs ne parlent pas » de Jean-Robert Dantou et Florence Weber à la Vieille Église Saint-Vincent et « L'adieu au fleuve » de Christophe Goussard et Christophe Dabitch. Durant l'été la Vieille Église a accueilli l'exposition de photographies « What a wonderful world » issue d'un concours lancé par l'association Act'Image aux jeunes artistes européens.





## INFORMATIONS PRATIQUES :

### AMÉRIQUE : MYTHES ET LÉGENDES COLLECTION DE LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

## QUAND ?

**Du 19 novembre 2016 au 22 janvier 2017**

**Présentation à la presse** > le vendredi 18 novembre à 11h

**Vernissage** > le vendredi 18 novembre à 19h en présence d'Eliane et Jean-Pierre Laffont,  
suivi d'une signature de leur livre

« Le paradis d'un photographe : tumultueuse Amérique 1960 – 1990 ».

Ainsi que Nancy et Philippe Vermès et Jean-Luc Monterosso,  
directeur de la Maison Européenne de la Photographie et commissaire de cette exposition.

## OÙ ?

Vieille Église Saint-Vincent  
Rue de la Vieille Église  
33 700 Mérignac

Accès : Tramway ligne A – Arrêt Mérignac centre

## VISITES COMMENTÉES GRATUITES :

**Visite tout public** : vendredi 16 décembre à 19h

**Visites entendants / malentendants** : vendredi 2 décembre et vendredi 13 janvier à 19h.

Sur réservation auprès de la direction de la culture au 05 56 18 88 62.

## RENCONTRE PHOTOGRAPHIQUE :

**Samedi 10 décembre à 15h**

« William Gedney : l'incarnation de la photographie américaine des années 1960-1970 ».

Par Gilles Mora, spécialiste de la photographie américaine  
Auditorium François Lombard, Médiathèque de Mérignac.

## CONTACT PRESSE :

Virginie Bougant  
Chargée de communication et des relations presse  
05 56 55 66 18 – 06 27 52 48 69  
v.bougant@merignac.com